

Le Patriote Français.

JOURNAL POLITIQUE, LITTERAIRE ET COMMERCIAL.

IMMIGRATION

LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE.

COLONISATION

BUREAU

DU JOURNAL,
Rue de las Camaras, N° 148.

Le PATRIOTE paraît provisoirement trois fois la semaine, le DIMANCHE, le MERCREDI et le VENDREDI. Il est placé sous la direction de M. ARSENE ISABELLE, négociant, rédacteur en chef. On souscrit au bureau du journal.

Les lettres et avis doivent être adressés, comme par le passé à M. Jn. REYNAUD, propriétaire gérant.

PRIX
DE L'ABONNEMENT
2 PATACONS PAR MOIS.

Avis.

L'imprimerie du PATRIOTE FRANÇAIS est actuellement, rue de las Camaras, N° 148 au premier.

MONTEVIDEO.

27 JUILLET 1850.

POUR L'EXTERIEUR.

(Extrait du Comercio del Plata.)

(Suite et fin.)

SITUATION

DE LA RÉPUBLIQUE DE L'URUGUAY.

Le commun de nos lecteurs trouvera, sans doute, ari-
de et ingrate la tâche des écrivains qui plaident pour les
principes et pour la civilisation, dans le Rio de la Plata,
contre la marche rétrograde que des gouvernans igno-
rants veulent imprimer à ces populations; nous ne la trou-
vons pas moins aride; nous qui voudrions consacrer les
efforts de notre faible plume à des sujets plus attrayans
que la politique; mais notre actualité nous impose le de-
voir de combattre avec persévérance sur ce terrain.
Lors qu'arrivera le jour de la paix pour ces pays si éprou-
vés, spécialement pour cette république malheureuse au-
tant qu'héroïque; lorsque cette affligeante actualité au-
ra passé, et que ces peuples seront revenus à la vie nor-
male où ils rentreront insuffisamment, alors l'écrivain
pourra se déposséder de cette austérité qui, bien malgré
lui, fait le fond de ses productions. Alors, il pourra of-
frir à ses avides lecteurs des tableaux moins ingratis, ré-
créer leur esprit avec les images du progrès, de l'indus-
trie, des arts, de la littérature; ces fruits précieux de la
paix, qui n'attendent pour se montrer que la disparition
de deux hommes de la scène politique,—de deux unique-
ment,—qui symbolisent la tyrannie, l'obscurantisme et la
misère.

Nous sommes conduits à faire ces réflexions en voyant qu'au moment d'écrire quelques lignes pour l'extérieur, nous sommes forcés de nous occuper de faits et de choses bien assez connus parmi nous; mais qu'il faut abso-
lument répéter, pour qu'ils puissent être compris partout;
parce qu'il est de l'intérêt de la cause à laquelle nous appartenons de divulguer ces faits et ces choses, de les commenter et de les expliquer.

On a dit et répété que l'unique auteur des maux de
de cette république est Don Manuel Oribe, appuyé dans
ses desseins par l'homme funeste de ces pays, de qui
DANTE aurait pu dire; avec plus de raison que de Dora :

.....Che per sù' opra
La anima in Cocco già si bagna
Ed in corpo par vivo ancor di sopra."

Ce n'est pas que nous croyions qu'Oribe n'a pas quel-
ques adeptes qui désirent aussi la prolongation d'une
lutte stérile pour sa cause; quel est le chef qui ne trouve
pas des hommes pour le soutenir? Rosas lui-même, n'en
a-t-il pas?—Mais il est évident que, Oribe disparaissant
de la scène, c'est à dire, mettant un terme à sa lutte ri-
dicule pour sa présidence légale—lutte ridicule sous tous
les rapports,—on verrait disparaître également la seule
et unique raison que Rosas donne pour maintenir dans
la république une armée qui, bien que paraissant oppo-
ser cette légalité, a réellement pour mission de ravager
le pays et de peser sur Oribe, de manière à réduire ce-
lui ci à jouer le rôle d'un simple gouverneur d'une pro-
vince argentine. Et si l'on obtenait le retrait de cette ar-
mée, qui est si efficace pour étouffer le sentiment national
chez les hommes qui sont avec Oribe,—de cette armée
si détestée, jusque dans le dernier soldat, par ces ori-
entaux qui disent en secret qu'entre elle et eux il n'y a au-
cun lien qui les oblige,—personne ne conserve le moins
de doute que le sentiment national prédominerait, et que
cette prédominance tournerait à l'avantage du pays.

Qui ignore que parmi les hommes qui sont au Cerrito
y a une fraction, la plus influante, celle qui a le plus

d'antécédents, qui est tenue à l'écart par Don Manuel
Oribe, sans qu'il y ait pour cela d'autre raison que d'a-
voir laissé entrevoir un jour que l'élément national devait
prévaloir?

Lorsque Oribe dit qu'il vient revendiquer ses droits,
—ses présidences,—de quels orientaux s'entoure-t-il pour
donner le poids à ses prétentions?—Aquel d'entre eux
demande-t-il conseil?—Bien loin de là, il s'étudie, au
contraire, à prouver que le concours d'aucun de ces hom-
mes ne lui est nécessaire; qu'il a une armée érangère;
et même deux, si tel est le cas, qui l'appuieront dans ses vues
étroites de vengeance et d'ambition personnelle, bien que
ces soldats étrangers lui coûtent le sacrifice de ce que
l'honnête homme estime le plus,—sa dignité.

Il est une vérité démontrée jusqu'à l'évidence, c'est
que les défenseurs de Montevideo ne soutiennent aucune
personnalité: qu'ils ont lutté, qu'ils luttent et lutteront
toujours, avec le courage que le monde leur connaît,
pour les principes;—pour que le pays ne soit pas subju-
gué par l'étranger;—pour que la maléfique influence de
Rosas ne vienne pas y trôner avec son affreux cortège.
Si demain, cet élément hétérogène s'éloignait de la lutte,
(et le seul moyen qu'il en fut ainsi serait que Don Man-
uel Oribe renonçât au stupide caprice de sa présidence
légale), l'élément national se réunirait, au dedans comme
au dehors de Montevideo; de son homogénéité surgirait
une solution définitive et permanente de cette question,
qui pour les habitans du Cerrito, est une question de
mots, tandis que pour ceux de Montevideo c'en est une
de principes, des plus sacrés.

Oribe lui-même ne l'ignore pas: c'est pourquoi, man-
quant de patriotisme, dépourvu de ce feu sacré qui au-
trefois l'animaient pour sa patrie, et qui aujourd'hui est
complètement éteint,—livré corps et âme à Rosas,—tous
ses efforts tendent à éteindre tout ce qui tend à montrer
que, de son côté, on ne combat que pour un vain mot,
et que dans cette lutte coupable il n'est soutenu que par
les bayonnettes de Rosas, qui le protègent contre les
orientaux de Montevideo et ceux du Cerrito. Les uns et
les autres soupirent après la fin de cette guerre cruelle,
parce que tous s'aperçoivent que la destruction de leur
pays ne peut pas être poussée plus loin; mais aucun d'eux
ne veut le triomphe de Rosas; voilà la vérité.

Si les orientaux qui pensent ainsi, au Cerrito, sont
subjugués, effrayés, par les soldats de Rosas; ceux qui
sont dans Montevideo et qui ont les mêmes croyances,
ne peuvent pas abjurer leurs antécédents: ils lutteront
toujours contre le despotisme du dictateur; ils lutteront
contre Don Manuel Oribe, vive expression de ce despo-
rme. L'histoire leur rendra justice.

Cela posé, la situation de la république se résume en
deux mots:

La lutte continue.

Les efforts de la France pour la faire cesser, ne lais-
sent apercevoir aucun résultat.

La ruine du pays est complète; son avenir des plus
incertains.

Voilà tout ce que nous pouvons dire à nos lecteurs de
l'étranger, par ce packet.

SENTINELLES, PRÉNEZ-GARDE A VOUS,

Il a circulé hier en ville, de nombreuses co-
pies manuscrites du document officiel suivant:

23 juillet 1850
ESCADRE. CORPS EXPÉ-
DITIONNAIRE.

ORDRE DU JOUR.

Officiers de toutes armes, sous officiers, soldats, ma-
telots: j'éprouve une grande satisfaction à me retrouver
au milieu de vous; c'est avec bonheur que je vous exprime
combien je suis satisfait de la bonne conduite que vous
avez tenue pendant mon absence. Je vous rénarcie bien
haut au nom de la France, à laquelle je rendrai compte
de votre patience à supporter des fatigues et des priva-
tions qui vous donnent des titres à ma reconnaissance.

Le bon esprit qui vous anime rendra plus facile l'ac-
complissement de la mission importante qui m'est confiée;
nous devons assoupir les passions qui désolent un
pays dans lequel un grand nombre de nos compatriotes

ont trouvé une bienveillante hospitalité; j'espère que
nous atteindrons ce but sans obliger la France à porter la
guerre dans ces contrées éloignées.

Quelques têtes exagérées peuvent ne pas approuver ce
système de modération; mais en protégeant les droits de
chacun nous obligeons tout le monde à nous rendre jus-
tice. J'ai la conscience de croire que des élages unani-
mes nous dédommageront un jour des attaques qu'un très
petit nombre de personnes dirigent aujourd'hui contre
nous. En tout cas, notre seul devoir, officiers, soldats et
matelots, est de nous conformer à la volonté de notre gou-
vernement, de rester fidèles aux lois de la discipline, de
supporter toute espèce de privations, en proférant avec
orgueil les cris de vive la FRANCE!!! vive la REPUBLI-
QUE!!!

Le contre amiral commandant la station du Brésil et
de la Plata, etc. etc.

Signé: LE PREDOUR.

Le présent ordre du jour après avoir été lu
aux troupes, aux équipages, sera affiché au
grand mat pendant 2 heures. Une double ration
de vin sera distribuée à dîner aujourd'hui.

Nous avons lu avec plaisir dans un numéro du Cour-
rier des Etats Unis, en date du 24 mai, l'avis suivant,
que nous reproduisons textuellement:

LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE.

Anniversaire de la proclamation de la République Française.

Les républicains-démocrates français de New York,
heureux du résultat des élections du 10 mars, qui vien-
nent de donner de nouvelles garanties à la République
et un nouvel élan au progrès social, sont invités à sous-
crire au Banquet qui aura lieu à la salle du Colyseum
Broad-way 450, le 4 mai prochain, à sept heures du
soir pour célébrer le glorieux anniversaire de la procla-
mation de la République Française.

On peut se procurer des billets en s'adressant aux mem-
bres du comité, dont les noms suivent:

P. Arpin, président.

G. Guynet, vice-président.

E. Coutaret, trésorier.

F. Blanchet, trésorier.

Commissaires: A. Prontaut, P. A. Gerdy, Ch. Glatz,
D. Julien, L. Lefebvre, H. Raveneau, J. Lecocq, M.
Rogers, P. Carterneau, A. Devillers.

Les listes de souscription seront irrévocablement fer-
mées jeudi à 5 heures du soir.

Nos compatriotes résidans à New York n'ont jamais
manqué de célébrer les glorieux anniversaires de la Ré-
publique française. Au mois de février dernier, ils don-
nèrent un grand banquet et un bal magnifique, auxquels
ils inviteront toutes les notabilités italiennes, hongroises
et allemandes qui avaient été forcées d'émigrer aux
Etats Unis; des toasts patriotiques ont été portés, de beaux
et chaleureux discours prononcés par les principaux con-
vives français et étrangers. Dès que nous le pourrons,
nous reproduirons dans les colonnes du Patriote le com-
pte rendu de cette fête, afin que nos lecteurs de Mont-
video puissent se former une juste idée de l'ordre avec
lequel ces réunions sont dirigées.

Il est bon que l'on sache que M. George Guynet, l'un
des vice-présidents du comité des républicains-démocra-
tes français de New York, est un négociant des plus ho-
norables, auquel on est redévable de l'idée d'une Expo-
sition Universelle de l'Industrie, qui se réalise aujour-
d'hui en Angleterre. Nous en fournissons la preuve dans
notre prochain numéro. Dès la fin de 1848, M. Guynet
adressa au consul général de France un Mémoire qui
fut envoyé au gouvernement; mais pendant que nos
chambres de commerce et le comité de l'exposition de
l'industrie française délibéraient, et que la presse discutait
ce projet, les anglais s'en emparaient et le mettaient
à exécution. Il en est de même de la plupart de nos
grandes inventions. On en trouvera une nouvelle preuve
dans l'article suivant que nous empruntons à l'Echo de la
Marine du 9 mai dernier:

INVENTION DE M. SAUVAGE, DU HAVRE

Les efforts perséverans et combinés de l'Angleterre

Le Patriote Français.

des Etats-Unis ont réalisé un véritable prodige de rapidité en navigation.

En 1839, pour franchir la distance qui sépare l'Amérique du Nord du continent européen, les paquebots des Etats-Unis mettaient vingt à vingt-quatre jours pour l'aller ou pour le retour.

La création des premières lignes de vapeurs réduisit à treize ou quatorze jours la durée de la traversée.

Aujourd'hui un nouveau progrès est sur le point de s'accomplir.

Les bâtimens qui vont être employés sur les nouvelles lignes transatlantiques seront des vapours à roues ou à hélice, de la force de 600 à 800 chevaux; dont les dimensions peuvent être appréciées en imaginant qu'ils auront, les uns, les proportions d'une frégate de premier rang, les autres, celles d'un vaisseau de ligne du plus petit modèle.

Ces vapeurs seront capables d'atteindre une vitesse de 13 nœuds et demi (24 kilomètres à l'heure) au moins, et de soutenir cette vitesse depuis l'instant de leur départ jusqu'à celui de leur arrivée.

La traversée n'exigera plus que dix jours, et très probablement pourra, avoir lieu dans une semaine.

L'inventeur du mode de propulsion par hélice, qui a rendu déjà d'importants services à la grande navigation, et qui est appelé à en rendre de bien plus grands encore, est M. Sauvage du Havre.

Comme la plupart des inventeurs français, M. Sauvage ne parvint pas à faire adopter sa découverte par ses concitoyens.

Nos voisins d'outre-Manche s'emparèrent de cette invention, qui fut importée en Angleterre par un autre que par M. Sauvage.

(Annales des chemins de fer.)

NOUVELLES DE LA ZELIA.

Ainsi que nous l'avions annoncé, ce navire avait essayé de se soustraire au péril que la menaçait sur notre rade, en s'efforçant de gagner le large, il était sur le point de sortir du fleuve lorsqu'il se vit contraint de rebrousser chemin et de revenir à son ancien mouillage; mais ne pouvant, malgré tous ses efforts, maîtriser la tempête, il fut emporté dès l'autre côté du Cerro et alla échouer sur le banc de Santa Lucia. Son capitaine est arrivé ici avant hier soir dans un bateau-pêcheur pour chercher des secours. Son consignataire, M. Crozet, d'accord avec le consul de France, a pris toutes les mesures nécessaires pour essayer de sauver ce bâtiment, qui appartient à la ligne régulière du Havre. On a expédié hier matin sur le lieu de l'échouement les cotres Bella Vista et Pepita, la sumaque Guazú et la goélette Carolina.

Le Comercio del Plata d'avant hier contenait ces renseignements suivants sur le naufrage de la Ville de Rouen. « La barque française "Ville de Rouen" qui se trouvait mouillée à l'entrée du port, attendait, depuis 45 jours, le retour de M. Le Prédour, pour voir si elle pourrait, par son intermédiaire, obtenir d'Oribe la permission d'aller charger dans le port du Buceo, (1) dans le cas où l'on n'aurait point obtenu un arrangement définitif et pacifique de la question pendante : elle a été jettée la nuit dernière sur le côté du Cerro, où elle se brisa en un instant. Le second, le mousse et un novice ont péri. Le capitaine s'est sauvé avec le reste de l'équipage, mais il est assez grièvement blessé, et, d'après ce qu'on vient de nous dire, il est au lit dans l'établissement de M. Doñel, sur la côte du Cerro. Un autre homme de l'équipage, qui se trouvait encore à bord, hier matin, et sur le point de dérider, a été sauvé par une embarcation qu'on avait envoyée de terre. »

Le brig de guerre français l'Alcibiade partira pour France mercredi, 31 du courant. La poste recevra les lettres jusqu'à 3 heures d'après midi du même jour.

La goélette argentine Luisa qui allait de Buenos Ayres au Buceo a été surprise par la tempête; mais ayant réussi à se mettre à l'abri derrière la pointe de l'Espinallo, elle a débarqué ses passagers, et sans avoir éprouvé d'avarie, elle est entrée hier au Buceo.

Le Standard de Londres reproduit la nouvelle que donnent quelques autres journaux, que l'escadre anglaise de Grèce se proposait de se présenter devant Naples, pour appuyer les réclamations de l'Angleterre, relatives à des indemnités de préjudices causés à des sujets britanniques par les événements de la Sicile en 1848 et 49, et il paraît que le vapeur Firebrand se trouvait déjà dans les eaux de Naples, où devaient se rencontrer les

escadres française et anglaise, composées de la manière suivante. L'escadre anglaise était partie du Pirée le 4, en y laissant seulement deux bâtimens de guerre.

ESCADRE FRANÇAISE.—Bâtimens à voile : le Friedland de 120 canons, commandé par l'amiral Parseval Deschênes; le Valmy de 120 canons, l'Hercule de 100 canons, le Jemmapes de 106 canons, l'Etna de 90 canons, le Jupiter de 86 canons et la frégate Pandore de 40 canons.

Bâtimens à vapeur :—Le Descartes de 12 canons et de la force de 450 chevaux, le Magellan de 12 canons, même force, et le Caton, de 8 canons force de 220 chevaux.

ESCADRE DE L'AMIRAL PARKER.—Bâtimens à voile : le Caledonia de 120 canons, capitaine Parker, le Queen de 116 canons, le Howe de 120 canons, capitaine John (ce vaisseau a reçu ordre de rentrer en Angleterre et il doit être déjà sorti de la Méditerranée), le Gange de 84 canons, le Powerful de 84 canons, le Bellerophon de 78 canons, le Revenge de 84 canons, et le Frolic de 16 canons.

Bâtimens à vapeur :—Odin de 12 canons, force de 500 chevaux, Dragon de 6 canons force de 500 chevaux, Firebrand de 6 canons force 480 chevaux, Growler de 6 canons force de 280 chevaux.

Total de l'escadre française.—Sept navires de guerre, à voile, ayant à bord 556 canons, et trois bâtimens à vapeur avec 32 canons.

Total de l'escadre anglaise :—Sept navires de guerre, à voile, ayant à bord 562 canons, et quatre vapeurs avec 32 canons.

En outre l'escadre de l'amiral Parker peut être renforcée, sous peu de jours, par l'escadre d'évolutions aux ordres du commodore Martin, qui se trouvait la semaine dernière en vue de Lisbonne, et qui se composait des navires suivants : le Prince Régent de 92 canons, Leander de 50 canons, Phaeton de 50 canons, et Thetis de 56 canons.

Bâtimens mixtes :—Hogue de 60 canons, Arrogante de 46 canons, Encounter de 6 canons.

Bâtimens à vapeur :—Scourge de 6 canons force de 500 chevaux, Conflit de 8 canons force de 400 chevaux.

Quant à l'escadre française, elle sera renforcée sous peu par le vaisseau de ligne l'Inflexible de 90 canons, et par les bâtimens à vapeur de la petite escadre de l'amiral Trichouart, en outre des frégates employées au service spécial du transport, et en tout cas par sept vaisseaux de ligne en commission dans le port de Toulon.

(Comercio del Plata.)

NOUVELLES D'EUROPE.

—M. l'abbé Terlaing, fondateur d'une œuvre bien populaire, dit *Oeuvre des souliers*, où il chasse toutes les semaines gratuitement et en quantité les pauvres ouvriers de Paris tombés à l'état de presque nupieds, et ne pouvant plus ni se présenter, ni vaquer aux travaux qu'ils peuvent faire, vient d'organiser une nouvelle œuvre, dans le faubourg Saint-Antoine, rue de Picpus, 46, sous le nom de *Oeuvre du saint cœur de Marie*, pour recueillir les pauvres jeunes filles de 18 ans au-dessus, les nourrir, les instruire, et leur apprendre à travailler, sous la conduite de religieuses. Cette œuvre fait en grand, déjà en plein exercice, mérite le concours des personnes bienfaisantes, et a l'approbation de l'autorité ecclésiastique. Nous recommandons vivement, et l'on peut s'y intéresser, soit en envoyant une offrande à M. l'abbé Terlaing, rue Contrescarpe, 54, soit en lui demandant des billets à 1 franc d'une loterie que le gouvernement a autorisée pour l'aider à former cet établissement.

—Par décret du président de la République en date du 6 mai 1850, et sur le rapport du ministre de la marine, M. le capitaine de vaisseau de Gueydon a été nommé au commandement du vaisseau le Henri IV.

—Le même décret a confirmé M. le capitaine de frégate Reux dans le commandement du vapeur le Véloce, que cet officier supérieur exerçait à titre provisoire.

—M. le capitaine de frégate Fournier (Charles-Anseme) a été également nommé à exercer les fonctions de second à bord du Henri IV.

—Par un autre décret du 6 mai, M. le lieutenant de vaisseau Le Bihan de Pennelé a été sur sa demande, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

—A Montevideo, dans la nuit du 11 février, des malfaiteurs se sont introduits, par la toiture, dans l'établissement du journal *El Comercio del Plata*, ont brisé les presses et jeté les caractères sur la voie publique. On pensait que cet acte de vandalisme avait été commis par une bande de brigands, venus à travers la baie, du camp d'Oribe, et qui étaient retournés par la même voie. La maison étant inhabitée la nuit, ils avaient pu se livrer à cet attentat, sans crainte, d'être découverts. Cet incident

a rappelé la fin tragique de l'ancien rédacteur de ce journal, le coeur Florencio Varela, assassiné, en mars 1848, par un émissaire d'Oribe, qui trouva également un refuge dans le camp du lieutenant de Rosas, où il se vantait hautement de son crime.

Le 18 le steamer de sa Majesté le *Harpy*, était parti pour Buenos Ayres, remorquant la vieille corvette le 25 de Mayo, qu'on allait renvoyer à Rosas, conformément aux dispositions de la convention Southern.

(*L'Echo de la Marine*.)

—A partir du 1er mai courant, la marche des paquebots à vapeur effectués au transport des correspondances entre la France et l'Algérie, sur la ligne de Toulon à Alger, sera ainsi réglée.

Départ de Toulon 2 et 17 de chaque mois.

Arrivée à Alger 4 et 19 id.

Retour d'Alger 12 et 27 id.

Arrivée à Toulon 14 et 29 id.

Il est rien changé d'ailleurs à la durée de la traversée, ni aux heures, soit de départ, soit d'arrivée.

Nous reproduisons aujourd'hui les quatre pages de la Nouvelle Troie, parce qu'elles avaient été mal imposées dans notre dernier numéro.

UNIVERSIDAD DE LA REPUBLICA.

CLASE DE FRANCES.

CONFERENCIA 2^a

PARA EL MIERCOLES 31 DEL CORRIENTE

A Medio dia.

SOSTENIDA POR LOS ALUMNOS:

D. Martin Martinez

” Martin Pais

” Emilio Insaurraga

” Meliton Gonzales

” Francisco Bustamante

” Teodoro Ferreira.

” Juan Areco

Escríbanarán :

D. Alejandro Martínez

” Luis Mangino

” Miguel Pecoche

” Pedro Varela

” Carlos Garcia

” Tomas Salas

” Loyarte

MATERIAS DE LA CONFERENCIA.

Gramática Francesa.

Del verbo.—Su definición; formas del verbo.—Del sujeto y complemento.—Verbos adjetivos. Sus definiciones; su destinación: sus modificaciones.—Observaciones sobre los verbos de la cuarta conjugación:—formación de los tiempos; verbos irregulares y defectivos.—Ortografía de los verbos.—Del participio y su uso. Adverbio, conjunción, interjección, sus definiciones y su uso.—Análisis gramatical.

A mas de los ejercicios de los alumnos entre sí, responderán también a las cuestiones que se les hagan, sobre las diez especies de palabras que componen el discurso, comprendiendo en esta conferencia las materias de la anterior.

UNIVERSITE DE LA REPUBLIQUE.

CLASSE DE FRANCAIS.

Conférence 2me.

Pour mercredi 31 du courant

A midi.

SOUTENUE PAR LES ELEVES :

M. M. Martinez

Martin Pais

E. Insaurraga

M. Gonzales

Bustamante

Ferreira

Areco

Examineront :

M. Martinez

Mangino

Pecoche

Varela

Garcia

Salas

Loyarte

Grammaire Française.

Du Verbe.—Sa définition, formes sous lesquelles il se présente.—Du sujet du complément.—Verbes adjectifs; leurs définitions, leur distinction, leurs modifications.—Observation sur les verbes des quatre conjugaison.—Formation des temps; verbes irréguliers et défectifs.—Orthographe des verbes.—Du participe, son emploi.—Adverbe, conjonction, interjection, leurs définitions, leurs emplois.—Analyse grammaticale.

Indépendamment des exercices que les élèves feront ensemble, ils répondront aussi aux questions que l'on voudra leur adresser, sur les dix espèces de mots qui composent le discours, comprenant ensemble les matières de la première et de la deuxième conférence.

MARINE.

ENTREE DU 26 JUILLET.

Sorti de quarantaine:

Rio de Janeiro, le 5 courant, brick bresilien Pedro 2.^o, de 217 tonneaux, son capitaine Freitas, à J. Eneas, avec 300 caisses genièvre 3 barriques jambons 98 jambons 145 rouleaux tabac 30 ballots idem 140 sacs pois chiches, 75 barriles beurre, 2 id, morue, 300 idem graisse 756 caisses vermicelle 1 idem papier 638 idem cigarettes 103 sacs café 130 barriques sucre 100 sacs idem 200 paniers pommes de terre 10 barils sardines 20 caisses fromages 5 ballots demi cuirs tannés 46 futailles huile 200 caisses idem 50 idem savon 82 ballots papier gris.

Sorties:

Rio Grande brick bresilien Audaz.

Idem brick sarde Segunda Benedicta Maria par J. M. Nin.

Fernambouc et ports du sud, brick bremois Bremen.

Ports du Bresil brick bremois D. Quijote Pernambuco bombarde orientale Adelaide



Pernambouc et ports du sud brick goelerite italien Benedicta Maria.

Buenos Ayres brick golette de guerre bresilien Eolo.

Prets à partir:

Pernambuco et ports du sud brik belge Rosso.

Saint Thomas barque française George.

Rio de Janeiro brig anglais Tyro

Remate

POR COURRAS SMITH ET COMP.

De la barca francesa "Ville de Rouen," en el tablado del muelle principal.

El Lunes 29^o del corriente á las 11 en punto de la mañana, se rematará á la mas alta postura, por orden del Sr. Consul General de Francia, y por cuenta de quien corresponda

En un solo lote,

La barca francesa "Ville de Rouen," perdida en el ultimo temporal en la costa del Cerro, al lado de la Calera del Sr. Duplessis. Este buque ha sido forrado en bronce ultimamente.

Acto Continuo.

Se venderán los articulos navales salvados del expresado buque.

TEATRO.

El Domingo 28 de Julio.

El Sr. D. Francisco Jorch tendrá el honor de presentarse por primera vez en esta ciudad como director y ejecutor de esta función, y será variada del modo siguiente:

Primera parte.

Sinfonia del Pirata á toda orquesta, músicas del Sr. Bellini.

GRANDE TERCETO.

Compuesto y ejecutado por el S. Jorch acompañado de las señoritas Julia y Flora Leman.

Segunda parte.

Aria Anabolena del S. maestro Donizetti, ejecutada por la orquesta.

La Tarantela Napolitana en carácter de pescador con su competente introducción, ejecutado por las señoritas Julia y Flora Leman y los señores Jorch y Ferrin.

Tercera parte.

Cavatina de la ópera Selimira del Sr. maestro Rosini.

GRANDE CUARTETO.

Composición del Sr. Jorch en carácter campesino ejecutado por las señoritas Julia y Flora Leman y los señores Jorch y Ferrin.

Cuarta parte.

Vals Labuchi, á toda orquesta; la Jota Aragonesa ejecutada por las señoritas Julia y Flora Leman y los señores Ferrin y Delaney.

Quinta parte.

Polca de Straus ejecutada por la orquesta.

Gran cuadro Guillermo Tell cuando se ve condenado á sacar con una flecha una manzana de la cabeza de su hijo iluminado con fuego blanco.

Los precios de costumbre.—Los billetes se venderán en la boletería del teatro.

A las 8 en punto.

Avis Divers.

SAUCISONS D'ARLES ET DE BOULOGNE.

En vente dans le magasin de comestibles de M. Auguste Despuys, rue des Missions n. 128.

AVIS

Aux Dames,

On vend des bouquets en plume d'oiseaux á bon marché, dans la rue de las Camaras, á la Platerie à cote de l'ancienne Pharmacie connue de l'Anglais, 103.

NOURRICE

Une jeune femme, saine et robuste demande, un nourrisson pour nourrir. Chez elle, rue de la Florida N° 57 en face de la maison de M. Recaëtt. A la Buena Vista.

UNE NOUVELLE TROIE.

37

ces patriotes demandaient un changement de gouvernement, et l'opinion publique appelait à prendre part au pouvoir le colonel Pacheco y Obes.

Le général Rivera céda aux exigences universelles, et, avant de partir pour l'armée, il organisa un nouveau ministère dans lequel étaient Pacheco y Obes pour la guerre et la marine, Santiago Vazquez pour l'intérieur et les affaires étrangères, et Francisco Muñoz pour les finances.

Le 3 février 1843, le nouveau ministère entra en fonctions. Il fut appelé le ministère Pacheco y Obes, et ce fut à la vigueur des mesures qu'il prit dès les premiers jours de son existence, qu'est due cette défense incroyable de Montevideo.

Ce ministère fonctionnait sous la direction du président du sénat exerçant la présidence de la république en l'absence du général Rivera.

Le nom de ce magistrat était Joaquín Suárez; c'est un des plus riches propriétaires de l'état oriental, un des hommes les plus honorables de ce peuple auquel il a consacré toute son existence. Il est aujourd'hui président en titre, ayant succédé à Rivera, dont le temps légal du pouvoir avait expiré le 1er. mars 1843.

Le 16 février de cette même année, l'armée ennemie, commandée par Oribe, se présentait devant Montevideo, où elle comptait entrer sans coup ferir, ou tout au moins l'emporter d'un coup de main. Mais pendant le peu de jours écoulés depuis son installation, le nouveau gouvernement avait fait de Montevideo une place de guerre capable d'arrêter les vainqueurs de l'Arroyo Grande.

Tout homme apte à porter les armes avait été enrôlé, sans qu'aucune espèce de considération fût admise pour le dispenser à manquer à son devoir.

Pas une seule exemption ne fut tolérée.

Le ministre de la guerre dictait les décrets et se chargeait lui-même de les faire exécuter. Et chacun savait que, dans cette exécution, rien ne saurait ébranler la volonté de fer.

C'est alors que furent réorganisés les bataillons de garde nationaux qui, depuis sept ans, rendent de si grands services à la ville assiégée. C'est alors qu'il fit choix pour commander ces cohortes improvisées, de ces chefs étrangers jusqu'à la guerre, et qui depuis sont devenus des héros, en qu'on nomme.

Lorenzo Batlle, Francisco Tagle, José María Muñoz, José Solsona, Juan Andrés Gelly y Obes, et Francisco Muñoz.

Tous étaient négociants ou avocats au début du siège. Tous sont aujourd'hui colonels, et certes jamais les nobles insignes de ce grade n'ont été plus noblement portés.

portaient chacun 2 canons : les deux autres n'en portaient qu'un. Alors on vit ce spectacle singulier d'une lutte dans laquelle 60 marins, 4 barques et 6 petites pièces de canon vinrent attaquer 4 bâtiments portant 100 pièces de gros calibre et plus de 1,000 hommes d'équipage.

Il est vrai que c'était Garibaldi qui commandait ces 4 barques, et que sa voix bien connue de l'ennemi tonnait plus haut dans le combat, ordonnant la mort, que les 6 pièces qui la lui envoyait.

Mainenant, veut-on savoir quelle solde recevait pour prix de sa vie exposée tous les jours cet homme que les journaux français ont appelé un condottiere, et que nous avons été si heureux de trouver à Rome, afin qu'il effaçât par son héroïque défense le ridicule de cette expédition ? Nous allons le dire :

En 1843, don Francisco Agell, un des plus respectables négociants de Montevideo, s'adressait au colonel Pacheco y Obes pour lui faire savoir que dans la maison de Garibaldi, c'est à dire dans la maison du chef de la légion italienne, de la flottille nationale, de l'homme toujours prêt à verser son sang pour Montevideo; pour lui faire savoir, disons nous, que dans cette maison on n'allumait pas le soir de lumière, parce que la ration du soldat, seul et unique prêt à l'aide duquel Garibaldi put subvenir lui et sa famille, ne comprenait pas de chandelle.

Le ministre de la guerre envoya par son aide-de-camp, José María Torres, cent patacons (500 francs) à Garibaldi, qui prit la moitié de la somme et rendit le reste pour être porté à la maison d'une veuve qu'il indiqua, et qui, selon lui, avait plus besoin de secours que lui.

50 patacons (250 francs) voilà donc la somme que Garibaldi a reçue de la république pendant les trois ans qu'il a combattu pour elle.

Il est vrai qu'une fois dans une prise, il lui revint pour sa part une somme de 1000 patacons, c'est-à-dire de 5,000 francs. Le ministre des finances invita Garibaldi de venir toucher cette somme, mais à sa lettre d'avise il reçut une telle réponse, qu'il crut devoir venir trouver son collègue, le ministre de la guerre, pour la lui montrer.

Alors Pacheco y Obes, en sa qualité d'ami de Garibaldi, se chargea de lui faire entendre raison. Garibaldi vint, avec son chapeau blanc rasé, sa redingote noire usée, ses bottes ouvertes, s'informer de ce que lui voulait le ministre. Quand il sut de quoi il était question, peu s'en fallut qu'il ne se fachât aussi rouge avec son ami qu'il ne l'avait fait avec un étranger; et comme le colonel Pacheco y Obes l'invitait à prendre cette somme au moins pour la légion italienne : « La légion n'en voudra pas plus que moi, » répondit Garibaldi; « gardez ça pour les pauvres de la ville. »

Gratis.

1^o Une belle pendule représentant l'Archevêque de Paris mort sur les barricades.

2^o Une pendule, Jeanne d'Arc au siège d'Orléans.

3^o Dito dito le soldat laboureur.

4^o Dito dito Renaissance.

5^o Une belle lampe modératrice.

Un de ces cinq articles sera donné au choix à tout souscripteur

A un exemplaire de la Révolution de 1848, par Leonard Gallois, l'ouvrage se composera de 4 beaux volumes ou 36 livraisons, ornées chacune d'un superbe portrait en pied grave sur acier.

ON SOUSCRIT :

Chez Edouard Maricot, rue du 25 Mai n° 169.

MM. les Souscripteurs sont prévenus que les vingt premières livraisons sont arrivées et que les échantillons de prime se trouvent à l'adresse ci-dessus, où ils pourront venir faire un choix.

Montevideo, le 17 avril 1850.

E. MARICOT.

Chambres Garnies

A LOUER.

A jour et au mois. S'adresser à M. Auguste, ancien cuisinier de l'hôpital, rue de Ituzaingo, n° 142.

Il prévient aussi qu'il a un dépôt de meubles à vendre.

Choucroute

Première qualité à 4 vintins la livre chez Mr Bonhomme, à l'enseigne du Trocadéro, su la place au commencement de la rue des 33 d'rès du mole.

38

LE PATRIOTE FRANÇAIS.

Francisco Muñoz est mort. Les autres vivent encore, mais par miracle car chacun des jours de ce long siège les a vus payer de leur personne et provoquer la mort qui les respecte.

Les corps de ligne, à la tête desquels figuraient aussi des hommes nouveaux, furent réorganisés et mis sous les ordres de Marcelino Sosa, l'Hector de cette nouvelle Troie, de Cesar Diaz, de Manuel Pacheco y Obes, de Juan Antonio Lezica.

Tous les noms que nous venons de citer sont déjà des noms historiques, et seraient des noms immortels, s'il y avait un autre Homère pour cette autre Troie.

Sosa est mort, et nous raconterons et sa mort de géant, et quelques-uns des exploits qui, en le rendant la terreur de l'armée ennemie, lui ont conquis l'admiration de la ville assiégée.

Le colonel Cesar Diaz commande aujourd'hui l'armée.

C'est un homme d'une grande instruction, et il a la réputation non contestée d'être le meilleur tacticien d'infanterie qui se trouve dans les deux armées.

Le colonel Batlle, ministre actuel de la guerre et des finances, est un homme de 30 ans à peu près. Pour lui la nature a été plus que prodigue; elle l'a fait beau, brave, spirituel, plein de talents; elle l'a fait enfin un de ces hommes dont l'avenir est destiné à resplendir dans la future histoire de l'Amérique.

Ce fut lui qui, avec une poignée de fantassins, en 1846, surprit les forces qui assiégeaient La Colonia, les battit complètement et leur fit lever siège.

C'est que cette armée improvisée est formée sous un des meilleurs maîtres en l'art de la guerre, puisque le général José Maria Paz la commandait.

Il est vrai qu'au milieu d'elle se trouvaient les proscrits argentins qui, réfugiés à Montevideo, formèrent une légion et contribuèrent de toutes leurs forces et de tout leur sang à la défense du pays qui leur avait donné l'hospitalité.

Plusieurs chefs, venus de nations étrangères, furent aussi élus. C'étaient en quelque sorte les représentants des idées de liberté et de progrès qui flottent encore dans le monde, sans avoir trouvé la nation qui sera assez intelligente pour les adopter et les faire prospérer.

Au milieu de ces chefs qui concourent à la défense de Montevideo, et qui seront récompensés de leur dévouement par la reconnaissance non seulement d'une ville, mais encore d'une nation, citons avant tout José Garibaldi.

Guill.^{me} Darrouzain

Medecin français, membre de l'Institut Homéopathique de Paris, un des plus anciens homéopathes du Brésil où il a propagé cette doctrine dans plusieurs provinces de cet empire depuis 1842, bien connu à Montevideo par les cures qu'il a opérées depuis 1846, donne des consultations tous les jours de 7 heures du matin jusqu'à 10, et de 1 à 3 heures de l'après-midi; rue de Buenos Ayres, n° 182 au premier. Il traite, spécialement, les personnes atteintes de syphilis, rhumatisme, maux d'yeux, etc. etc.

AVIS.

Le soussigne à l'honneur de prévenir la classe ouvrière qu'à dater du 1^{er} Juin prochain il ouvrira depuis 6 heures du soir jusqu'à 8 un cours de français, d'arithmétique, et de dessin linéaire

Les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance, auront lieu d'être satisfaites, des soins assidus qui leur seront prodigues, et surtout de la modicité du prix, eu égard aux circonstances fâcheuses où l'on se trouve.

S'adresser rue du 25 de Mai n° 394.

POYFOURCAT.

L V I T

BOTTIER FRANCAIS.

A l'honneur de prévenir le public qu'il vient de s'établir nouvellement à Montevideo.

Il fait tout genre de chaussure à la mode et pour se faire connaître sera les bottes de huit piastres à 5 1/2 au comptant. Ceux qui honoreront de leur confiance auront lieu d'en être satisfait.—Rue du Rincon, n° 87, en face de la confiserie.

M. Delauney, pro-

fesseur de danse, a l'honneur d'annoncer au public qu'il vient d'établir un cours de huit à dix heures du soir et un autre de dix heures à minuit, dans lesquels il apprendra tout genre de danse; de plus il se compromet en six leçons particulières de mettre au courant pour n'importe quelle danse que ce soit; la salle des cours vient d'être restaurée et bien décorée. Il offre également de donner des leçons dans les pensionnats et maisons particulières. Les personnes qui voudront l'honorer de leur confiance, pourront s'adresser Café de Paris, pour convenir de l'heure et des prix qui seront on ne peut plus modiques.

CHANGEMENT DE DOMICILE

Cochet,

Fabricant de billards, de Paris.

Récemment arrive de France, il a l'honneur de prévenir le public qu'il a rapporté un assortiment complet de billards et tous les accessoires qui en dépendent, tels que billes, pioches, marques, bleu, &c., &c. Il tient également un assortiment de bandes élastiques, métalliques, caoutchouc, lisières et autres de nouvelle invention: Il se charge de la réparation et de la confection des billards, on trouvera chez lui tout ce qu'il ya de plus moderne en ce genre.

Rue de Soriano, au coin de la rue de la ciudadela, la deuxième rue à droite en sortant du marché principal, près les arcades de la darsive.

Imprimerie du PATRIOTE FRANÇAIS, rue de los Camaras, n° 148.

UNE NOUVELLE TROIE

José Garibaldi, proscrit en Italie, où il avait combattu pour la liberté proscrit en France, pour avoir voulu combattre pour la même cause; proscrit à Rio Grande, pour avoir concouru à la fondation d'une république, vint offrir ses services à Montevideo.

Essayons de faire connaître à nos contemporains, sous le rapport physique et moral, un homme si puissant qu'on n'a pu l'attaquer qu'en le calomnié.

Au physique, Garibaldi est un homme de 38 ans, taille moyenne, convenablement bien proportionné, avec des cheveux blonds, des yeux bleus, le nez, le front et le menton grecs, c'est-à-dire se rapprochant autant que possible du vrai type de la beauté. Il porte la barbe longue. Son habillement ordinaire est une redingote serrée au corps, sans aucune insigne militaire. Ses mouvements sont gracieux. Sa voix, d'une douceur infaillie, ressemble à un chant. Dans l'état ordinaire de la vie, il est plutôt distrait qu'attentif, et semble plutôt un homme de calcul que d'imagination, mais prononcez devant lui les mots d'indépendance et d'Italie, alors il se réveille comme un volcan, jette sa flamme et répand sa lave.

Jamais, excepté au combat, on n'a vu Garibaldi porteur d'une arme; au moment d'agir, il tire la première épée venue du fourreau, jette le fourreau et marche à l'ennemi.

Nommé commandant de la flotte en 1842, il soutint dans le Paraná un combat acharné contre des forces trois fois supérieures aux siennes; puis, voyant l'impossibilité de résister plus longtemps, il fut échouer, nous ne dirons pas ses vaisseaux, mais ses barques, y mit le feu, et à la tête de son équipage, se présenta un des premiers pour la défense de Montevideo.

Le ministre de la guerre, Pacheco y Obes, devina le proscrit José Garibaldi. Ces deux hommes n'eurent qu'à se voir pour se comprendre, et formèrent, dès cette première vue, une de ces amitiés si rares dans l'époque actuelle.

Montevideo, assiégée par terre, fut bloqué par la flotte de Rosas. Le ministre de la guerre voulut alors organiser sur mer une résistance égale à celle qu'il avait organisée par terre, et quoique la république ne disposât que de petits bateaux, aidé par Garibaldi, il vint à bout de réaliser son projet.

En effet, deux mois ne s'étaient pas écoulés que quatre petits bâtiments, portant le pavillon oriental, prenaient la mer et combattaient les forces maritimes de Rosas, commandées par Brown. Ces quatre bâtiments devaient porter les noms de Suarez, Muñoz, Vazquez et Pacheco y Obes. Pacheco changea le nom de son bâtiment en celui de Liberté.

Les deux plus forts de ces bâtiments, qui étaient Liberté et Suarez,